

René Guénon

La séduction et les dangers de l'ésotérisme

Présentation

René Guénon est né en 1886 à Blois en France, mort en 1951 au Caire en Égypte. Il a publié dix-sept ouvrages de son vivant, auxquels s'ajoutent une dizaine de recueils d'articles et de comptes-rendus publiés à titre posthume. Il est incontestablement la figure de proue du néognosticisme du XXe siècle. En 1910, Mgr Delassus disait de cette « nouvelle gnose » : « *Théosophie, occultisme, martinisme [maçonnerie], etc., sont des formes diverses de l'antique gnose des deux ou trois premiers siècles du christianisme, fondée par les juifs pour étouffer la doctrine chrétienne dans son berceau.* »¹. Gnose signifie à la fois « connaissance » et « science », et cet arcane vient du lointain « arbre de la connaissance du bien et du mal », également appelé l'« arbre de la science ». Cet objet de séduction pointé par le Serpent à nos premiers parents fascine inlassablement...

Il y a incompatibilité entre la gnose et la Révélation. La gnose prétend pouvoir délivrer l'homme par la connaissance, la Révélation conduit au Salut par la Foi. Pour les gnostiques, le Salut, le but de l'Église est infiniment inférieur à la connaissance, le but du domaine ésotérique.

René Guénon a exercé une influence considérable sur les droites nationales ou réactionnaires, influence toujours présente de nos jours. Il a reçu un bon accueil chez les catholiques avec son livre *Le Théosophisme, Histoire d'une Pseudo-religion*, publié en 1921 dans une collection dirigée par Jacques Maritain, ainsi qu'avec *L'Erreur Spirite* en 1923 qui traite de l'origine et des théories du spiritisme. En 1924 il publia *Orient et Occident* suivi en 1927 de *La Crise du Monde moderne*, livres bien accueillis par l'*Action française*, séduite par la condamnation des principes démocratiques. On peut se demander si on a vraiment saisi la portée des remèdes guénoniens, parce que ceux-ci sont bien plus dramatiques que la maladie dont est atteint le monde moderne.

L'œuvre de Guénon est trop vaste pour pouvoir la développer dans le cadre d'une conférence ; de ce fait je n'en évoquerai que quelques aspects dont sa métaphysique, véritable clef de voute. Puisqu'il ne peut y avoir d'ésotérisme sans exotérisme – ceux-ci étant additionnels –, il dépeint également succinctement l'exotérisme, notamment pour en faire ressortir son infériorité et sa dépendance par rapport au premier.

Ésotérisme et exotérisme

Pour lui, l'exotérisme n'enseigne pas intégralement la doctrine, parce que « *la très grande majorité des hommes n'est en aucune façon capable de dépasser les limites de la condition individuelle* »². La « condition individuelle » désigne pour lui quelque

¹ – *La Conjuration Antichrétienne – Le Temple maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église catholique*, 1910, p. 170. Réédition Kontre Kulture, 2014.

² – *Initiation et réalisation spirituelle*, chap. II, « Métaphysique et dialectique ». Avec Guénon, je n'indique que les chapitres et non les numéros de page en raison des multiples rééditions avec leur propre pagination.

chose de plus vaste que l'être humain, elle se rapporte à tout « *état de l'être qui est limité par une forme* »³. C'est la doctrine orientale de la transmigration des âmes, selon laquelle les âmes préhumaines et posthumaines seraient liées à une « forme subtile » jusqu'à leur éventuelle délivrance finale.

« *Qui peut le plus, peut le moins* » d'après Aristote. Cette logique, appliquée à un faux postulat, enfante un sophisme, un raisonnement trompeur et séducteur d'esprits non-avertis et sans défense. Que des aveugles guident des aveugles n'est pas nouveau, et cela n'est pas toujours sans risque de contagion. Il se peut que la seule sonorité des mots suscite un tel enthousiasme en se substituant à la faculté de discernement, que cette « excitation aveugle » devienne à son tour une fanatique défenseuse d'une idée mal-comprise.

Quel est le rapport avec Guénon ? Il ne manque pas d'aplomb avec un faux principe axiomatique appuyé par une logique réelle du « qui peut le plus, peut le moins ». Le postulat erroné en l'occurrence est son affirmation d'une nécessaire existence d'un ésotérisme chrétien. L'Église catholique ne serait pas complète sans ésotérisme, son « plus », son complément « essentiel ». Il affirme sans la moindre hésitation : « *loin de n'être que la religion ou la tradition exotérique que l'on connaît actuellement sous ce nom, le Christianisme, à ses origines, avait, tant par ses rites que par sa doctrine, un caractère essentiellement ésotérique, et par conséquent initiatique* ».

Et sur quoi s'appuie notre grand initié pour soutenir cette énormité ? Il s'appuie sur l'islam : « *On peut en trouver une confirmation dans le fait que la tradition islamique considère le Christianisme primitif comme ayant été proprement une tarîqah, c'est-à-dire en somme une voie initiatique, et non une shariyah ou une législation d'ordre social et s'adressant à tous* »⁴.

Probablement il ne se réfère pas ici au Coran, mais à la survivance d'une idée remontant à quelque secte hérético-initiatique d'origine judéo-chrétienne parmi les Ébionites et Nazaréens, qui ont joué un rôle dans la gestation de l'islam. Ignorant volontairement ou non cet « assemblage » historique, Guénon admet néanmoins que les Nestoriens eurent une action importante dans les débuts de l'islam, ainsi que les sabéens néo-platoniciens⁵.

Malgré cela, il n'a jamais reconsidéré sa conviction du bien-fondé de l'existence historique de l'ésotérisme chrétien. Ce qui n'est pas surprenant, car, à plusieurs reprises, il a arrangé l'histoire afin qu'elle corresponde à ses propres concepts, par exemple la survivance d'une maçonnerie « opérative »⁶.

Invoquer des dires venant d'une tradition orale lui suffisait pour s'opposer aux historiens, puisqu'il le savait par voie directe et n'avait pas à se justifier. Il a même soutenu cette singularité à la Sorbonne dans le cadre de sa thèse de doctorat ès lettres. Mais le doyen Brunot ne fut pas sensible à son argument et refusa sa thèse ce que Guénon n'a jamais pardonné aux profanes et ignares universitaires...

³ – *L'Homme et son devenir selon le Védânta*, chap., XIX « Différence des conditions posthumes suivant les degrés de la Connaissance ».

⁴ – *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*, chap. II, « Christianisme et initiation ».

⁵ – *Le Roi du Monde*, chap. II, « Royauté et Pontificat ».

⁶ – <http://pierresvivantes.hautetfort.com/archive/2013/12/15/rene-guenon-et-les-origines-de-la-franc-maconnerie-les-limit-5247265.html>

Concernant l'ésotérisme chrétien, Guénon recommande dans son livre *La crise du monde moderne*, que l'Église doit se faire assister par une « élite initiatique » afin de restituer son ésotérisme initiatique perdu, et cette « élite » devrait être dûment formée par la doctrine des traditions orientales⁷. Ahurissant mais cela n'a pas empêché le succès de son livre qui, paru en 1927, a suscité de multiples rééditions tant la demande est forte chez les demandeurs d'une spiritualité réparatrice du chaos social !

L'histoire de l'ésotérisme est complexe : en bref, certains mystères païens de l'Antiquité étaient déjà réservés aux augustes. Cette doctrine païenne fut définitivement supplantée par la Bonne Nouvelle de l'Évangile : « *il n'y a plus ni esclave ni homme libre [...] : car tous vous êtes un en Jésus-Christ.* »⁸. Être tous un en Jésus-Christ exclut toute voie réservée aux « élus ». Le Christ a bien dit : « *Je vous parlerai ouvertement du Père* »⁹. Et les apôtres n'ont jamais enseigné un catéchisme réservé à une catégorie de notables de l'Empire romain, ils sont allés vers le peuple. Le peuple a toujours été éloigné des spéculations intellectuelles, et, de ce fait, n'a jamais été exposé à de possibles déformations mentales susceptibles d'influencer la bonne réceptivité de l'Évangile.

Cependant, l'ésotérisme est réapparu dès les premiers siècles avec un gnosticisme d'origine judéo-chrétienne. Les gnostiques ont toujours mélangé le vrai et le faux. Ils prétendaient qu'en dehors d'un christianisme pourvu de rites limités pour les simples – considérés inaptes à s'élever jusqu'aux sommets de la Vérité –, il y avait une seconde voie réservée aux « élus », qui, par une purification totale pouvaient arriver à la pure lumière. Nous retrouvons ce concept aussi chez le pseudo-Denys l'Aréopagite au VI^{ème} siècle, dont un pape a encore récemment rappelé que cette pensée relative aux deux voies était « *profondément antichrétienne !* »¹⁰.

Relatif aux deux voies il y a un parfait accord entre le pseudo-Denys et Guénon : « *l'exotérisme ne peut proposer qu'une finalité d'ordre purement individuel, puisque toute autre serait entièrement inaccessible pour la plupart des adhérents de cette tradition, et c'est précisément cette finalité qui constitue le salut. Il va de soi qu'il y a bien loin de là à la réalisation effective d'un état supra-individuel, bien qu'encore conditionné, sans même parler de la Délivrance, qui, étant l'obtention de l'état suprême et inconditionné, n'a véritablement plus aucune commune mesure avec un état conditionné quel qu'il soit* »¹¹.

Quelques théories gnostiques

Les gnostiques ne se contentent pas de leurs hérésies car ils sont avant tout des ennemis jurés de l'Église dont ils veulent la perte par tous les moyens comme le montre la ruse du pseudo-Denys qui, ayant vécu au VI^{ème} siècle, se présente comme un aréopage du 1^{er} siècle du temps de saint Paul ! Le but de cette supercherie étant l'acquisition d'une autorité quasi-apostolique de son œuvre ouvrant ainsi une brèche au noyautage gnostique dans sa tentative de réconcilier l'Évangile et le néoplatonisme.

⁷ – Chap. IX, « Quelques conclusions ».

⁸ – Gal. III-28.

⁹ – Jn. XVI-25.

¹⁰ – *L'Osservatore Romano* du 15 mai 2008, Benoît XVI, « Le Pseudo-Denys l'Aréopagite ».

¹¹ – *Initiation et réalisation spirituelle*, chap. VIII, « Salut et Délivrance ».

Malgré son échec, l'œuvre s'est quand même bien répandue, et a même influencé des théologiens scolastiques. Les écrits mystiques du Pseudo-Denys ont été fortement influencés par le néoplatonicien Proclus avec un cosmos déifié et un Dieu non-personnel. Il s'agit plus précisément d'une Supra-Divinité (*Hypertheos*) que l'être peut connaître dans « *la ténèbre plus que lumineuse de Dieu* ». La doctrine des « ténèbres divines » ou de *Deus absconditus* (Dieu caché) porte indubitablement une marque étrangère au catholicisme. Les apôtres n'en parlent pas, et pour cause ! Le Christ n'a-t-il pas dit : « *Je suis la Lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres.* »¹² ?

Cette Supra-Divinité – l'apanage d'une « élite » – s'apparente à l'*En-Soph*, l'« Infini » de la *kabbale*, la Gnose juive. L'*En-Soph* est supérieur à *Yetsira*, le principe fondateur du monde. Je cite Gershom Scholem : « *Dieu créateur a un commencement et une fin – à la différence de la divinité qui lui est supérieure, le deus absconditus désigné par le terme d'En-Sof.* »¹³.

Guénon dit exactement la même chose avec d'autres mots : « *le Tout universel et absolu contient aussi bien le Non-Être que l'Être* »¹⁴, « *L'Être n'est pas infini, puisqu'il ne coïncide pas avec la Possibilité totale ; [...] l'Être, en tant que principe de la manifestation, comprend toutes les possibilités de manifestation [...] En dehors de l'Être, il y a donc tout le reste* »¹⁵.

Les gnostiques n'admettent pas de Création *ex nihilo* (à partir de rien). C'est totalement « inconcevable » pour Guénon. Le Principe « *pour être "créateur", se suffit à lui-même, et n'a pas à recourir à une sorte de "substance" située hors de lui et ayant une existence plus ou moins indépendante, ce qui, à vrai dire, est du reste inconcevable.* »¹⁶.

Si la matière préexistait dans le « Principe » avant de se manifester, en ce cas il aurait une « continuité » impliquant le panthéisme le plus évident ! Pour l'hindouisme c'est exactement la même chose : « *Brahma Se modifie diversement [...] toutes choses n'existent que comme Ses modifications* »¹⁷.

Dieu dit à Moïse « *Je suis celui qui suis* »¹⁸ ; Dieu Est (*Yahvé*) ! La négation de la Création *ex nihilo* des gnostico-kabbalistes est blasphématoire, c'est le rejet de la Thora, le « Pentateuque » de la Bible. L'élaboration d'un tel concept demande un esprit imaginal, mécaniquement combiné avec un antiréalisme farouche. Le mot « imaginal » est un heureux néologisme de Henri Corbin (1903-1978), le grand spécialiste enthousiasmé de la gnose chiite, laquelle revendique la descendance de l'ésotérisme abrahamique...

Quant au terme « imaginal », il est pris par Corbin dans le sens d'une exaltation philosophique de l'image, ce qui veut que l'imaginal posséderait « *sa fonction*

¹² – Jn, VIII, 12.

¹³ – *Les Origines de la Kabbale*, II « Le livre Bahir », p. 93. Aubier-Montaigne, 1966.

¹⁴ – *Les principes du calcul infinitésimal*, chap. XV, « Zéro n'est pas un nombre ».

¹⁵ – *Les états multiples de l'être*, chap. III, « L'Être et le Non-Être ».

¹⁶ – *Aperçus sur l'Ésotérisme islamique et le Taoïsme*, chap. IX, « Création et manifestation ».

¹⁷ – *L'Homme et son devenir selon le Védānta*, Chap. X, « Unité et identité essentielles du « Soi » dans tous les états de l'Être ».

¹⁸ – *Exode*, III-14.

cognitive propre ». On pourrait difficilement être plus subjectiviste, à l'antipode de la connaissance objectiviste du réel. Les gnostiques avancent à rebours...

Dieu est absolu, éternel, immuable ; qu'en est-il alors de la question de l'Être et du Non-Être ? Si l'Être était précédé d'un Non-Être, Dieu évoluerait vers ce qu'il n'était pas, ce qui est absurde pour un esprit naturel ! En philosophie, le passage du non-être à l'être n'a, à priori, rien de métaphysique. En termes aristotéliens, il correspond au passage de « la puissance à l'acte », et tout passage implique un devenir. Exemple : un étudiant en droit est un non-être juriste, il est en puissance un juriste. Lorsqu'il sera juriste en acte, c'est donc bien qu'il sera passé de la puissance à l'acte.

Seule l'imagination peut soutenir que Dieu n'est pas l'Être pur ; c'est irrationnel, mais les gnostiques rejettent la raison, consciemment. Guénon affirme expressément que l'« intuition intellectuelle » est au-dessus de la raison¹⁹. Or cette « intuition intellectuelle » ne peut être autre qu'une sorte d'« autorévélation », une imposture singeant l'inspiration du Saint-Esprit, et derrière laquelle se trouve indubitablement le démon.

La réalisation métaphysique

« Dans toute doctrine qui est métaphysiquement complète [...], la théorie est toujours accompagnée ou suivie d'une réalisation effective, dont elle est seulement la base nécessaire »²⁰, « En Occident, c'est au contraire l'absence du point de vue métaphysique qui fait que la même question ne se pose généralement pas ; elle n'a pu se poser en fait que pour la doctrine scolastique, qui, en effet, était à la fois théologique et métaphysique, bien que, sous ce second aspect, sa portée fût restreinte »²¹.

Cette portée restreinte découle du fait qu'elle se limite à l'Être, l'Acte pur d'Aristote. Seule l'irrationalité de l'imaginal pourrait avoir la prétention de posséder une connaissance divine. Les gnostiques prétendent pouvoir s'élever par leurs propres moyens jusqu'à Dieu. C'est du pélagianisme, une hérésie condamnée par le concile de Carthage en 418 parce que la surélévation de l'âme est uniquement possible avec la Grâce divine. Cette condamnation concernait également la négation du péché originel, étant directement liée à la Grâce réparatrice. Pour la gnose qui n'admet pas le péché originel biblique, elle considère qu'il y a eu une chute par l'incorporation de l'âme, impliquant l'ignorance et qui s'oppose ainsi à la connaissance, respectivement « avidya » et « jnâna » de l'hindouisme.

Il y a toujours inversion chez les gnostiques parce que leur postulat est faux. Le corps n'y est pour rien dans la désobéissance, la cause en est l'orgueil, un péché de l'esprit. Parmi les conséquences du péché il y a la perte des dons préternaturels ainsi que la révolte des sens engendrant un désordre. L'ignorance n'est pas la cause mais une conséquence du péché. À part dans les religions orientales, la négation du péché originel n'existe ni dans le judaïsme actuel ni dans l'islam...

¹⁹ – *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, « Atlantide et Hyperborée ».

²⁰ – *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues*, 2^{ème} partie, chap. X « La réalisation métaphysique ».

²¹ – *Ibid.*, chap. VII, « Symbolisme et anthropomorphisme ».

Quant à la métaphysique d'Aristote : « dans cette métaphysique imparfaite [...], on rencontre parfois des affirmations qui, si elles avaient été bien comprises, auraient dû conduire à de tout autres conséquences : ainsi, Aristote ne dit-il pas nettement qu'un être est tout ce qu'il connaît ? Cette affirmation de l'identification par la connaissance, c'est le principe même de la réalisation métaphysique »²². « La Délivrance et la Connaissance totale et absolue ne sont véritablement qu'une seule et même chose ; si l'on dit que la Connaissance est le moyen de la Délivrance, il faut ajouter que, ici, le moyen et la fin sont inséparables, la Connaissance portant son fruit en elle-même »²³. Cela rappelle les paroles primordiales du Serpent : « Si vous mangez de l'Arbre de la Connaissance, vous serez comme des dieux ».

Aristote a-t-il vraiment dit en ces termes qu'« un être est tout ce qu'il connaît » ? Je n'ai pas trouvé ce passage chez Aristote – je reste sceptique. Pour Aristote, connaître se rapporte au pourquoi des choses, c'est-à-dire à leur cause. Or, la pensée et les choses sont bien réelles qui exigent un accord parfait conformément à la formule scolastique connue de l'« adéquation de l'intelligence au réel » (*Adaequatio rei et intellectus*). Mais connaître une chose n'est pas devenir la chose – connaître un singe est une chose, le devenir en est une autre. Néanmoins, l'identification suprême signifie pour Guénon que l'être fusionne avec l'objet, comme le soufi Mansur Al-Hallaj (858-922) qui avait proclamé « Je suis la Vérité, Dieu » (*Ana al Haqq*) – il a été crucifié !

Pourtant notre grand initié le proclame haut et fort : « il y a un certain niveau à partir duquel l'idée de création disparaît. Ainsi, il est un aphorisme suivant lequel 'le Çûfi [...] n'est pas créé' » (Eç-Çûfi lam yukhlaq) ; cela revient à dire que son état est au-delà de la condition de « créature », et en effet, en tant qu'il a réalisé l'« Identité Suprême », donc qu'il est actuellement identifié au Principe ou à l'Incréé, il ne peut nécessairement être lui-même qu'incréd. Là, le point de vue religieux est non moins nécessairement dépassé... »²⁴.

En effet, il y a de quoi d'être dépassé. Cet état, désigné par *Fanâ el-fanâi*, l'« extinction de l'extinction » correspond, par ailleurs, exactement au *Parinirvâna* de l'hindouisme. Au fond, l'extinction n'est rien d'autre que le rejet de la vie, du don de la Vie.

Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde, il est transcendant, et l'être peut y participer par le don de la Grâce. Il y a une différence essentielle entre participation et identification, l'homme n'est pas Dieu ! La certitude de Guénon est sans bornes : « la connaissance totale étant adéquate à la Possibilité universelle [l'Infini], il n'y a rien qui soit inconnaissable, ou, en d'autres termes, il n'y a pas de choses inintelligibles »²⁵. Toutefois : « sans initiation préalable, aucune réalisation métaphysique n'est possible »²⁶.

C'est avec ces propos qu'il a convaincu quelques-uns à s'engager dans la franc-maçonnerie, le soufisme... L'orgueil gnostique de Guénon lui conférait une telle certitude de la vérité, la sienne, que même le Bon Dieu ne pouvait plus rien lui

²² – *La métaphysique orientale*.

²³ – *L'Homme et son devenir selon le Védânta*, chap. XXII, « La Délivrance totale ».

²⁴ – *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme*, chap. IX, « Création et manifestation ».

²⁵ – *Les états multiples de l'être*, chap. XVI, « Connaissance et conscience ».

²⁶ – *Initiation et réalisation spirituelle*, chap. II, « Métaphysique et dialectique ».

apprendre. Contrairement à saint Thomas : « *plus nous connaissons parfaitement Dieu sur cette terre, plus nous comprenons qu'Il dépasse tout ce que l'intelligence comprend* ».

Une fausse métaphysique

La métaphysique de Guénon est fautive. Elle n'est pas ontologique du réel ou de l'être, qui considère l'étant en tant qu'étant avec ses attributs essentiels. Elle est une métaphysique du possible, du « possible universel », qui se réduit à la logique mathématique et non à la logique du réel. Il s'agit encore d'une inversion, parce que la métaphysique est au service de l'universel, et non l'inverse ! Il dit : « *nous ne pouvons concevoir la Vérité métaphysique autrement que comme axiomatique dans ses principes et théorématique dans ses déductions, donc exactement aussi rigoureuse que la vérité mathématique, dont elle est le prolongement illimité.* »²⁷.

Guénon séduit avec son mathématisme « logique » mais le problème est que l'objet ne s'y prête pas : Dieu n'est pas l'objet des maths ! Les mathématiques constituent la science d'étude des quantités spatiales, des nombres (arithmétique) et des figures (géométrie) ; une science qui ne dépasse pas le domaine physique. Dieu a créé des choses visibles et invisibles et Il a disposé dans le domaine visible « *toutes choses avec nombre, mesure et poids* »²⁸.

Les mathématiques renvoient de ce fait explicitement au créé visible, la matière ; d'ailleurs dans l'invisible il n'y a rien à mesurer, donc il n'y a rien à nombrer – tout au moins pas pour un esprit naturel. Par contre, Guénon, comme tous les gnostiques, prend le nombre dans un sens analogique et symbolique selon le pythagorisme néoplatonicien et la kabbale. Pour lui, la transposition analogique du nombre relève de « *l'analogie dans son acception la plus rigoureuse, c'est-à-dire, suivant la formule hermétique, comme le rapport de "ce qui est en bas" avec "ce qui est en haut"* »²⁹. « Ce qui est en haut est en bas, et inversement » constitue la formule inviolable de la doctrine hermétique ; celle-ci est gravée dans une Table d'Émeraude datant des premiers siècles après J-C. Guénon dit que l'« ésotérisme chrétien » tire son origine dans l'hermétisme³⁰. Indépendamment de l'imposture de l'existence d'un ésotérisme chrétien, il témoigne volontairement ou non de son ignorance : le *Corpus Hermeticum* date du V^{ème} siècle après J-C !

Cette « *analogie rigoureuse* » entre le haut et le bas (le ciel et la terre) n'est rien d'autre que la transposition d'une donnée d'ordre physique en un concept d'ordre spirituel – une mystification réalisée avec adresse ! C'est le panthéisme le plus évident, chose dont Guénon s'est toujours défendue... Les gnostiques n'ont jamais été à une contradiction près !

L'alchimie fournit une bonne illustration de cette transposition. Cette prétendue voie spirituelle des alchimistes constitue l'application initiatique de l'hermétisme. Les alchimistes prétendaient pouvoir transmuter du plomb en or « spirituel ». Leur langage

²⁷ – *Études sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage* Tome II, « Conceptions scientifiques et idéal maçonnique ».

²⁸ – Sg. XI-20.

²⁹ – *Symboles de la science sacrée*, chap. L, « Les symboles de l'analogie ».

³⁰ – *Aperçus sur l'initiation*, chap. XXXVIII, « Rose-Croix et Rosicruciens ».

était crypté et se rapportait à la transmutation du psychisme, symbolisée par l'interaction d'éléments : actif, passif et fixateur, désignés respectivement par le soufre, le mercure et le sel. Guénon : « *la nature purement « intérieure » de la véritable alchimie, qui est proprement d'ordre psychique quand on la prend dans son application la plus immédiate, et d'ordre spirituel quand on la transpose dans son sens supérieur ; c'est là, en réalité, ce qui en fait toute la valeur au point de vue initiatique* »³¹.

En dehors de cette transposition matérielle à l'infini, il est question ici d'une double transposition, d'abord du corporel au psychique, puis du psychique au spirituel. Cette question est trop importante pour ne pas s'y arrêter.

La gnose enseigne que l'homme est constitué d'un corps, d'une âme et d'un esprit. L'esprit serait une étincelle divine non-crée, le « Soi » l'Âtmâ de l'hindouisme ; et l'esprit ne ferait que transmigrer, puisqu'il émane d'un principe divin. Pourtant, Aristote avait déjà démontré logiquement que l'âme et le corps forment une composition inséparable, d'où le terme individu « indivisible » (*individuum*).

C'est également la doctrine de l'Église, qui enseigne que Dieu crée simultanément âme et corps lors de la conception. Quand l'Écriture parle de l'âme et de l'esprit c'est toujours de l'âme qu'il s'agit. Par rapport au corps on l'appelle âme, par rapport à Dieu on l'appelle esprit.

En 1312, l'Église a condamné formellement le tripartisme gnostique, esprit, âme et corps, devenu nécessaire avec l'influence croissante de l'aristotélisme averroïste. Cette question est essentielle, elle se rapporte également à la responsabilité de l'homme à l'égard de ses actes. Je cite saint Thomas : « *Si donc l'intellect ne fait pas partie de l'homme-ci au point de ne faire véritablement qu'un avec lui, si, au contraire, il lui est seulement uni par les images ou comme moteur, la volonté n'aura pas son siège dans cet homme-ci, mais dans l'intellect séparé. Et ainsi cet homme-ci ne sera pas maître de ses actes et aucun de ses actes ne sera plus ni louable ni condamnable, ce qui est jeter à bas les principes mêmes de la philosophie morale. Puis donc que cela est absurde et contraire à toute vie humaine – dans cette perspective, en effet, il ne serait plus nécessaire ni d'ériger des préceptes ni de respecter des lois* »³². Voici donc expliquée la cause-même de l'antinomisme, le catalyseur du rejet de toute loi ; à priori, bien évidemment, la loi naturelle du Décalogue.

Revenons à la transposition analogique matière-spirituelle qui se trouve, quoiqu'autrement exprimée, dans d'autres traditions, comme dans le tantrisme par exemple. Guénon : « *tout ce qui existe dans l'Univers se trouve aussi d'une certaine façon dans l'homme, ce que le Vishwasâra Tantra exprime en ces termes : "Ce qui est ici est là, ce qui n'est pas ici n'est nulle part"* (*Yad ihâsti tad anyatra, yan nêhâsti na tat kwachit*) »³³.

Cette doctrine a également contaminé la philosophie occidentale par le rosicrucianisme. L'hermétisme fait partie de l'amalgame doctrinal des Rose-Croix, ce qui explique l'origine du monadisme du rosicrucien Leibnitz. Leibnitz attribue à

³¹ – *Idem*, chap. XLI, « Quelques considérations sur l'hermétisme ».

³² – *De unitate intellectus contra averroistas*, 3, § 78).

³³ – *Études sur l'Hindouisme*, « Kundalinî-Yoga ».

chacune de ses monades une représentation de tout l'univers ; c'est le principe fondamental de l'hermétisme, l'analogie constitutive du macrocosme et du microcosme.

La tradition primordiale

Guénon se présente comme un porte-parole de la Tradition primordiale, et affirme que celle-ci est toujours conservée intégralement en Inde dans un centre appelé *Agartha* avec pour chef le « Roi du Monde ». Il a écrit un livre sur ce sujet et soutient que ce roi est l'intermédiaire entre le ciel et la terre et qu'il a depuis toujours le pouvoir spirituel absolu sur toute chose. Un sujet extravagant – certes ! – qu'il ne faut pas sous-estimer à cause des réelles ambitions mondialistes qui sont liées à elles, tant dans le domaine économicopolitique que dans le domaine spirituel sous forme d'un messianisme planétaire. Le programme économicopolitique était, entre autres, exécuté par le MSE (*Mouvement Synarchique d'Empire*) qui planifia la mise en place d'un monde coupé en cinq blocs économiques.

L'action dans le domaine temporel et spirituel découle du projet rosicrucien publié en 1614 le *Fama Fraternitatis* (Fraternité Glorieuse). Dans ce manifeste, les Rose-Croix préconisaient la réforme générale et commune de l'univers entier dans le but d'un asservissement de l'humanité à une superreligion, le noachisme³⁴. Le noachisme est cette religion planétaire talmudique menée par des prêtres juifs à laquelle l'humanité doit se soumettre en raison de la vérité doctrinale d'Israël³⁵.

Revenons à Guénon et la Tradition primordiale. Pour lui, la vérité n'est pas venue dans le monde avec le Christ, puisqu'elle émane du dépôt du Centre suprême comme toutes traditions particulières, lesquelles ne sont que des adaptations de la doctrine première et unique. Que la Vérité existe depuis l'état primordial est certaine ; la Vérité divine est éternelle. Pourtant le point de vue de Guénon ne doit pas être confondu avec celui de l'Église. Saint Augustin dit aussi que la vraie religion existait avant Jésus-Christ³⁶, mais avec cette différence, qu'elle n'avait pas été révélée avant l'Incarnation du Verbe ! Depuis la révolte de nos premiers parents, Dieu s'est fait connaître progressivement aux patriarches et prophètes avant de Se manifester « au grand jour »

³⁴ – Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909) a exposé, il y a 150 ans, son projet diabolique de la fondation d'un Conseil européen des églises nationales, une sorte de fusion entre églises et universités. Il annonçait également, déjà, la création d'une « ONU », d'une UNESCO et d'un « Vatican II ». En 1884 il écrivit dans son livre « Mission des Juifs » que ce Conseil devait s'ouvrir solennellement dans une cathédrale pendant que toutes les cloches de toutes les églises d'Europe sonneraient à la fois pour appeler tous les peuples à la même bénédiction et à la même glorification. Voilà le projet d'une église nouvelle avec une autre croyance, conciliante avec un culte adapté – un œcuménisme maçonnique ! C'est avec d'Alveydre que cet ancien courant ésotérique ait pris le nom de « Synarchie », dont les racines remontent bien au-delà des manifestes (1614-1616) des Rose-Croix, dans lesquels ils annonçaient leur projet de la destruction des trônes et de l'Autel... Les Rose-Croix sont les générateurs de la franc-maçonnerie ainsi que de la Synarchie. La lignée spirituelle d'Alveydre passe, entre autres, par Fabre d'Olivet, Junius Schönfeld-Frey et de là jusqu'à l'ordre illuministe des « Chevaliers Maçons Élus Coën de l'Univers » ; ordre fondé par le Rose-Croix Martines de Pasqually au 18^{ème} siècle. Guénon considère que le juif Martines de Pasqually est un des derniers représentants d'un ésotérisme authentique...

Quant au rôle de ce messianisme particulier du « Roi du Monde », il pave au moins psychologiquement le chemin à l'arrivée d'un messie fabriqué, l'antichrist de l'Apocalypse.

³⁵ – Cf. Le rabbin Elie Benamozegh, *Israël et l'Humanité*, Albin Michel, 1961.

³⁶ – *Les Révisions*, XIII-3, Desclée de Brouwer, 1950.

par l'Incarnation du Verbe. Cette progression se trouve résumée ici : « *La Loi a été donnée par Moïse, la Grâce et la Vérité sont venues par Jésus-Christ* »³⁷.

Au sujet d'éventuels points de similitude entre ces différentes traditions, contrairement à ce qu'avance Guénon, il n'y a rien de primordial ; mais s'expliquent par l'origine de la dispersion des peuples, intervenue après le revers de la construction de la Tour de Babel. Or cet événement est très éloigné de l'état primordial...

La doctrine de la Tradition primordiale fait partie intégrante du roscrucianisme. Cette question est habilement argumentée avec érudition, appuyée par une rhétorique entraînante qui s'accommode des convictions intuitivement préconçues. À cette fin, le symbolisme constitue un instrument précieux parce qu'il est « *beaucoup moins étroitement limité que le langage ordinaire [...], c'est pourquoi il constitue le langage initiatique par excellence* »³⁸ ; « *le symbolisme est essentiellement synthétique, et par là même « intuitif » en quelque sorte, ce qui le rend plus apte que le langage à servir de point d'appui à l'« intuition intellectuelle* »³⁹.

Un exemple nous en est fourni avec le symbolisme du cœur : « *Le cœur de l'homme n'est-il pas en effet le vase où sa vie s'élabore continuellement avec son sang ? C'est ce vase, pris comme symbole du cœur et se substituant à celui-ci dans l'idéographie égyptienne, qui nous avait fait penser immédiatement au Saint Graal, d'autant plus que dans ce dernier, outre le sens général du symbole (considéré d'ailleurs à la fois sous ses deux aspects divin et humain) [ce qui est en haut est en bas !], nous voyons encore une relation spéciale et beaucoup plus directe avec le Cœur même du Christ.* »⁴⁰ ; et « *il ne nous paraît pas douteux que les origines de la légende du Graal doivent être rapportées à la transmission d'éléments traditionnels, d'ordre initiatique* »⁴¹ ; « *il y a des symboles qui sont communs aux formes traditionnelles les plus diverses et les plus éloignées les unes des autres, non pas par suite « d'emprunts » qui, dans bien des cas, seraient tout à fait impossibles, mais parce qu'ils appartiennent en réalité à la Tradition primordiale dont ces formes sont toutes issues directement ou indirectement.* »⁴² ; « *et n'est-il pas encore plus remarquable [...] que le vase ait été déjà anciennement un emblème du cœur ?* »⁴³.

Je ne vais pas réfuter cette conception saugrenue. Je signale seulement que l'Église catholique ne s'est jamais intéressée au Graal pour la simple raison que cette saga est entièrement construite sur des écrits apocryphes, comme le *Protévangile de Jacques*, le *Pseudo-Évangile de Nicodème* et d'autres sources douteuses. Guénon a même dit : « *si le Christ devait être envisagé uniquement comme un personnage historique, cela serait bien peu intéressant ; la considération du Christ-principe a une tout autre importance* »⁴⁴.

³⁷ – Jn. I-17.

³⁸ – *Le Symbolisme de la croix*, « Avant-propos ».

³⁹ – *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, chap. II, « Le Verbe et le symbole ».

⁴⁰ – *Idem*, chap. III, « Le Sacré-Cœur et la légende du Saint-Graal ».

⁴¹ – *Aperçus sur l'Ésotérisme chrétien*, chap. VIII.

⁴² – *Idem*, chap. VIII.

⁴³ – *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*, chap. IX, « Le Sacré-Cœur et la légende du Saint Graal ».

⁴⁴ – *Études sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage*, tome I, « Un nouveau livre sur les Élus Coëns ».

Il fait preuve d'une incompréhension inqualifiable ; vient-elle de son ignorance ou de son illumination initiatique ? Sans Incarnation il n'y aurait pas eu de christianisme ! L'absurdité d'un « Christ-principe » est le « messie-principe » de la kabbale, qu'il a développé dans son *Roi du Monde*. Sans entrer dans les détails, j'évoque seulement le fait que, selon la kabbale, ce « Christ-principe » correspond à *Metatron*, l'« Ange de la Face », même à double face dont une ténébreuse et une lumineuse, appartenant respectivement à l'*Anti-Messiah* et au *Messiah*.

Guénon affirme que ces deux faces sont représentées dans « *l'iconographie chrétienne par l'« amphibène », le serpent à deux têtes, dont l'une représente le Christ et l'autre Satan* »⁴⁵. C'est du manichéisme à l'état pur, et il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour savoir que le christianisme a toujours combattu le manichéisme...

Le manichéisme n'a pas seulement influencé la kabbale, mais aussi l'hermétisme ; d'ailleurs, kabbale et hermétisme se rejoignent dans le rosicrucianisme. Le manichéisme constitue le fondement-même de l'hermétisme ; la figure du *Rebis* (chose double) l'illustre explicitement. Cet androgyne – comme Janus – a deux visages, un masculin et un féminin, dont les pieds de leur corps unique domptent les forces de la nature. Cet androgyne est circonscrit dans l'Œuf du Monde, l'« embryon » du macrocosme et du microcosme, dont seul l'initié connaît l'ouverture menant à la délivrance finale...



Le côté féminin porte une équerre et le côté masculin un compas, instruments qui sont en rapport symboliquement avec la terre et le ciel – la terre est carrée, le ciel est circulaire. Cette complémentarité se retrouve dans la tradition chinoise où Niu-koua porte le compas et Fo-hi l'équerre. Cette correspondance symbolique et relative à l'androgyne entre l'Occident et l'Orient constitue un bel argument destiné à convaincre les incrédules d'une origine primordiale commune.

Le symbolisme du *Yin* et du *Yang* c'est du manichéisme le plus manifeste avec, en plus, la prétention de tout expliquer par l'actif et le passif. Guénon commente non sans lyrisme que : « *Si l'on considère spécialement le yang et le yin sous leur aspect d'éléments masculin et féminin, on pourra dire que, en raison de cette participation, tout être est « androgyne » en un certain sens et dans une certaine mesure* » ; « *C'est le symbole de l'« Androgyne » primordial* »⁴⁶ !

C'est clair et précis, il n'y a rien à ajouter. La question de l'androgyne, avec la théorie du genre, est pleinement d'actualité. Ses racines plongent dans l'irrationnalité, l'une des conséquences, également, de la révolte contre Dieu. Cette révolte fausse tout. En effet, dès qu'elle est engagée, elle mène inévitablement à l'absurdité d'une contrenature. Contre l'absurde, il existe un seul remède c'est le retour au réel !

Karl Van der Eyken
Le 1^{er} juillet 2019

⁴⁵ – *Le Roi du Monde*, chap. III, « La Shekinah et Metatron ».

⁴⁶ – *La Grande Triade*, chap. IV, « Yin et Yang ».